

À la Suisse

Autor(en): **Roy, Camille**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **24 (1916)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA CROIX-ROUGE SUISSE

Revue mensuelle des Samaritains suisses,
Soins des malades et hygiène populaire.

Sommaire

	Page		Page
A la Suisse	109	La Serbie en guerre. 1914-1916	117
La journée des samaritains neuchâtelais	112	Nouvelles de l'activité des sociétés: Alliance suisse des samaritains, Comité central; Genève, Colonne de transport auxiliaire	120
Exposé des enseignements tirés de la guerre mondiale et appliqués au service de santé de notre armée (suite)	114		

A la Suisse

Les vers qui suivent, de M. *Camille Roy*, de *Lyon*, étaient destinés à l'Assemblée des samaritains suisses à Lausanne. Arrivées quelques heures trop tard pour être lues au banquet, ces strophes — mises aimablement à notre disposition par

la présidente de la section lausannoise — sont de nature à intéresser non seulement ceux et celles qui se sont occupés du rapatriement des blessés et des internés, mais tous les lecteurs de *La Croix-Rouge suisse*.

A LA SUISSE

Les strophes, dans le cœur frémissant des poètes
Attendent, pour quitter ces nids et s'envoler,
La voix qui doit leur ordonner et leur parler
Comme on commande, et qui leur dit: Tenez-vous prêts!

Ce jour sera le jour du triomphe certain
Le jour où la justice et le droit, l'épée nue
Se dresseront, géants immortels dans la nue
Qui dans ses flancs tient au secret notre destin.

Avant ce jour que tant de héros nous préparent,
Qui veut tant de martyrs et de sacrifiés,
Tant de rêves et tant d'espoirs crucifiés,
Tant de ruines, et les deuils qui nous séparent,

La strophe qui peut seule et doit seule chanter
Ou mieux pleurer, crier, gronder, rugir, est celle
D'où la mort — il le faut ainsi — tombe et ruisselle;
La seule qu'il nous soit possible d'écouter.

C'est la strophe héroïque et farouche, formée
Des bruits de la bataille et du canon vengeur,
Qui part des tombes et monte dans la rougeur
Des cieux, noire de sang, de poudre et de fumée.

C'est la strophe où les voix des vaillants et des forts
En une seule voix se mêlent, éperdues,
Et jettent ces clameurs à toute heure entendues
En avant, les vivants! Debout, debout les morts!

Pourtant, du grondement terrible et formidable
Sort un chant doux et fier, vivant comme un rayon;
Il monte, il vole, oiseau de flamme ou papillon,
Vers quelque but, à quelque devoir ineffable.

Il se pose, chant de tendresse et de pitié,
D'émotion sacrée et de reconnaissance
Sur un pays et sur des cœurs à qui la France
Offre et donne un amour cent fois multiplié.

C'est pour toi, Suisse généreuse,
Que ce chant né sur notre sol
Dans plus d'une âme douloureuse
Conquiert le droit au libre vol;
Il sait qu'il aura pour asiles
Tes foyers, tes hameaux, tes villes
Que tu fais nôtres comme aux tiens,
Et cette autre demeure aimée
Qu'il rêve sur lui refermée,
Le grand cœur de tes citoyens.

C'est pour vous, femmes admirables,
Ange des périlleux devoirs,
Dont les blanches mains secourables
Ont de miraculeux pouvoirs;
Pour vous, épouses, sœurs ou mères
Qu'étreignent des douleurs amères
Dont les raisons sont nos raisons;
Pour vous qui portez, nobles femmes
Verseuses de tous les dictames,
Le plus beau de tous les blasons.

Je vous unis dans ma pensée
Et dans vos bienfaits infinis;
Dans l'œuvre présente ou passée
Je vous mêle et je vous unis,
Nation-sœur, patrie auguste
Où tout est bon, loyal et juste,

Humain, cordial, fraternel.
Et vous, infirmières vaillantes,
Si douces et si patientes
Dans le malheur universel;
Vous dont les soins et les tendresses,
Votre or, vos forces, vos secours,
Sont les réponses vengeresses
Au fléau qui grandit toujours.
Sur tant de victimes penchées
A la mort qui croit les tenir,
Que de réveils et d'espérances!
Que de regards pleins de souffrances
Se sont ouverts sur l'avenir!

Comme vous voulez qu'ils oublient
Vos blessés, en les guérissant,
Les heures qui se multiplient
D'horreur, de carnage et de sang!
Entre eux et la sombre bataille
Tu dresses ta sublime taille,
Helvétie aimante et sans peur,
Avec vous, phalange sacrée
Qui nous la montrez entourée
Comme d'une garde d'honneur.

Aux héros, victimes sans nombre,
Qui dans leur âme et dans leur corps
Ont tant de douleur et tant d'ombre
Vous rendez tous les réconforts,
Leurs résurrections s'opèrent
Et vous savez ce qu'ils espèrent
Alors qu'ils se sentent sauvés,
Et vous savez ce qu'ils demandent,
Ce qu'ils rêvent, ce qu'ils attendent
Oui, tout cela, vous le savez.

Mais, en attendant que se lève
Sur nous et les martyrisés
Le jour qui verra leur grand rêve
Et le nôtre réalisés,
A toi, nation fraternelle
A vous, dont la tâche est si belle
Et les efforts si triomphants,
La reconnaissance attendrie
De notre immortelle patrie
Dont les enfants sont vos enfants.